

LE FLIC, C'EST CHIC !



POLICE FLASH 80

RÉALISÉ PAR JEAN-BAPTISTE SAUREL

Pathé & Nolita
présentent



FRANÇOIS DAMIENS AUDREY LAMY THOMAS NGIJOL XAVIER LACAILLE BRAHIM BOUHLEL

POLICE FLASH 80

RÉALISÉ PAR JEAN-BAPTISTE SAUREL

THOMAS NGIJOL - GIULIO CALLEGARI - YOHAN ZADOU - RÉALISÉ PAR THOMAS NGIJOL
NOLITA UFA CMC CANAL+ © 2025 PATHE FILMS - NOLITA CINEMA - 11 FILMS PRODUCTIONS - LES FILMS PRODUCTIONS - CINECITY

LE 18 MARS AU CINÉMA

DURÉE DU FILM : **1H21**

CONTACT DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR **WWW.PATHEFILMS.CH**

CONTACT PRESSE

Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

1984. Yvon Kastendeuch, flic à l'ancienne et fan de Michel Sardou est propulsé malgré lui à la tête d'une « unité d'élite » : la Police Flash 80. Il doit désormais faire équipe avec Guilaine, maman surmenée et cerveau du groupe, Marfoud, geek du Minitel et Roberto, l'infiltré à la coupe mulet. Ensemble, ils vont tenter de démanteler un trafic de drogue en devenant une brigade si improbable, que même les années 80 n'étaient pas prêtes.







ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE SAUREL



COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE FILM ?

C'est Giulio Calligari, l'un des scénaristes, qui a gentiment évoqué mon nom. Mes rencontres avec Thomas Ngijol et Pathé ont scellé notre collaboration. J'ai eu de la chance qu'ils me fassent confiance. Ça arrive après la série *Zorro*, qui m'a permis de gagner en crédibilité et pas mal d'années de pub qui rendent le travail de commande plus fluide.

QU'EST-CE QUI VOUS INSPIRAIT DANS CE PROJET ?

Au-delà de trouver le scénario très drôle, j'ai toujours eu un penchant pour la comédie d'action, c'est l'un des genres dans lesquels je me sens le plus à l'aise. Revisiter les codes des films policiers des années 80 m'enthousiasmait beaucoup, cela permettait de se replonger dans les vieux films avec Belmondo ou Delon, d'aller essayer de piocher dans cette grammaire un peu vintage. Le challenge consistait à s'inspirer des codes d'une époque mais d'en faire un film d'aujourd'hui.

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ LE CASTING ?

François Damiens faisait déjà partie de l'aventure quand je suis arrivé sur le projet, c'est d'ailleurs l'une des raisons qui m'a également donné envie de me lancer. Lorsqu'Audrey Lamy est entrée dans la danse, c'était génial, elle a un tel sens du rythme. Ils se sont super bien entendus et ça a soudé la brigade. Xavier Lacaille, qui avait joué dans mon premier film, est lui aussi arrivé très tôt sur le projet, et Brahim Bouhlel, que j'ai connu dans la série *Validé*, est venu compléter l'équipe de police. Ce qui était formidable avec cette troupe, c'est qu'au-delà de leurs qualités respectives, ce sont des acteurs qui jouent avec et pour les autres.

SACHANT QUE CHAQUE ACTEUR A SA PROPRE ÉNERGIE ET UN UNIVERS SINGULIER, ÉTAIT-CE DIFFICILE D'ACCORDER TOUT LE MONDE POUR TROUVER UNE HARMONIE ?

Oui, car diriger une bande, c'est toujours compliqué : on a envie de pousser chacun à égalité pour que tout le monde trouve sa place. Évidemment, les premiers jours

de tournage, on tâtonne pour trouver le bon ton, préciser le personnage, faire quelques réglages, mais nous avons eu la chance qu'Audrey et François s'entendent très bien. L'alchimie s'est créée sur le plateau, mais aussi en dehors, ce qui a permis beaucoup d'improvisations et de suggestions pendant les prises.

PHILIPPE REBBOT SE FAIT AUSSI JOLIMENT REMARQUER AU CASTING...

C'est la regrettée Christelle Barras, directrice de casting, qui m'avait suggéré cette super idée. Philippe est probablement celui qui illustre le mieux ce côté polar des années 80. Il connaît les postures, la façon de poser la voix, de tenir son flingue. C'est peut-être celui qui est le plus dans l'époque. Le voir dans son vieux bureau beige, avec ses clopes, son whisky sous le bureau, il y avait comme une évidence.

AU-DELÀ D'INCARNER LE RÔLE DE LUC LE TIMAL, EN QUOI THOMAS NGIJOL ÉTAIT-IL LE GARANT DE CETTE HISTOIRE ?

Thomas a eu l'idée originale du film : revisiter les vieux polars à la Delon. On a beaucoup échangé pendant la prépa du film, sur les costumes, les décors, le casting. Sa connaissance des 80's a été précieuse, que ce soit pour ses idées de musiques ou ses suggestions de montage. Côté Le Timal, il a contribué à créer la mythologie de son personnage, avec ce côté à la fois créole, lover, gangster. C'était important de trouver un équilibre, éviter la caricature tout en restant fidèles à l'histoire et en conservant une dimension comique. C'est toujours dur d'incarner un bon méchant de comédie. Faut que ce soit drôle mais faut qu'on y croit. C'est un méchant un peu minable que j'aime beaucoup.

QUEL ÉTAIT LE CURSEUR POUR MAINTENIR UN TON COMIQUE SANS TOMBER DANS LA CARICATURE ?

L'objectif était de faire une comédie qui parle des années 80 sans être une comédie des années 80. Il fallait conserver une certaine identité de l'époque, tout en maintenant un ton moderne. Beaucoup de choix se sont faits au montage avec Camille Delprat, et plusieurs scènes ont été coupées

parce qu'elles ne correspondaient pas à la bonne tonalité ; parfois c'était trop sophistiqué, parfois trop 2025. Certains parti pris sont parfois exagérés pour être plus drôle... franchement on avance aussi avec ce qui nous fait marrer.

LES PLUS GRANDS ACTEURS DE COMÉDIE SONT-ILS CEUX QUI JOUENT AU PREMIER DEGRÉ ?

En tout cas c'est ça qui me fait rire. Si vous commencez à être plus malin que votre personnage, cela détruit tout. Jonah Hill avait dit dans une interview que la comédie, c'était dire les pires bêtises avec le plus grand sérieux. Je suis tout à fait d'accord avec cela.

COMMENT PEUT-ON DÉFINIR LE TON DU FILM ?

C'est une comédie de situations qui parle d'aujourd'hui en racontant comment c'était hier. On mesure les changements avec humour : les disparités hommes-femmes, la hiérarchie, la virilité d'époque, la clope... Les scénaristes Thomas, Giulio, et Yoan Zaoui étaient attachés à la dimension sociale du film : la vie en banlieue, la montée du narcotrafic, le rôle du flic... J'aime que la comédie serve aussi de caisse de résonnance et qu'elle raconte quelque chose de notre société.

COMMENT S'EST DESSINÉE LA CHARTE VISUELLE DU FILM ?

J'ai voulu m'entourer de personnes ayant vraiment vécu les années 80, pour rester authentique et éviter d'être trop artificiel. J'ai pu compter sur Rachèle Raoult, la cheffe costumière qui a travaillé sur la série *NTM* pour Arte. Mais aussi sur Herald Najar, le chef déco que j'avais sur *Zorro*. Romain Marietti a imaginé des coiffures au top. Tous les chefs de postes se sont hyper impliqués, je crois que ça faisait plaisir à tout le monde se replonger dans cette période !

QUELLES ÉTAIENT VOS EXIGENCES EN MATIÈRE D'IMAGE ?

Nous avons beaucoup échangé avec Julien Roux, le chef opérateur. J'ai ensuite partagé nos références, notamment avec Pathé, Canal+ et TF1, pour nous mettre d'accord sur

le look du film. Nous avons cherché du côté des vieux Belmondo... *Le Solitaire*, *Le Marginal*... certaines manières d'éclairer qu'on voit moins aujourd'hui. Les couleurs sont généreuses mais légèrement passées, le grain de l'image ramène une patine chaleureuse. On a cultivé ce petit soupçon rétro, qui permet aussi une distance comique avec certains travers de l'époque.

ET POUR LA MUSIQUE, COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ?

Mis à part la scène de zouk sur *Collé Serré* et celle où l'on entend *Les Lacs du Connemara*, les musiques du film se sont trouvées pendant le montage. Thomas a été un super disc-jockey et il a eu pleins d'idées. Axel Bauer à la radio, une entrée de boîte de nuit sur du Bandolero, Guesch Patti, J.J Goldman, des vieux génériques télé... on y est ! La musique originale qui accompagne l'enquête est signée par le compositeur Alexis Rault, qui convoque des synthés façon *Flic de Beverly Hills*. Il y a aussi Manuel Peskine qui a ramené des saxos d'époque et un titre d'infiltration très vintage.

Y A-T-IL EU DES SCÈNES PARTICULIÈREMENT ÉPIQUES À TOURNER ?

J'ai adoré tourner la scène de *Connemara* dans le van, d'autant plus que y avait eu un quiproquo sur le texte, François et Audrey n'avaient pas appris le bon couplet. On leur a imprimé les bonnes paroles, placardées dans le décor. C'était super. J'ai aussi beaucoup aimé la grande fusillade de fin, parce qu'on est dans des conventions hyper jubilatoires, avec des vieux pétards et des coups de feu à l'ancienne. J'ai évidemment un faible pour les scènes où ils sont tous les quatre ensembles. François Damiens est un génie comique, inclassable, avec qui on ne sait jamais vraiment ce qui va se passer. Audrey a une répartie de feu et Xavier Lacaille et Brahim Boulhel sont aussi très très inventifs. Ils ont tous les deux eu des fulgurances qui sont restées dans le film.



ENTRETIEN AVEC THOMAS NGIJOL



COMMENT L'IDÉE DE *POLICE FLASH 80* EST-ELLE NÉE ?

J'ai grandi dans les années 80 donc il y a beaucoup de références à ma jeunesse. J'ai des souvenirs et des images assez clairs de cette époque, de l'endroit où j'ai grandi et évidemment des références cinématographiques. J'ai développé une partie de mon imaginaire avec la télévision et le cinéma. Jean-Paul Belmondo, Alain Delon pour ne citer qu'eux ont été des figures policières marquantes... Aujourd'hui, j'entre dans un âge où je deviens un peu nostalgique de ce milieu urbain dans lequel j'ai baigné. Il y avait presque un côté village gaulois dans les cités et, avec ce film, j'ai eu envie de rendre hommage à cette période de ma vie de façon comique. À l'image par exemple de la scène de la kermesse avec cette solidarité entre les habitants.

Les personnages de la brigade Marfoud (Brahim Bouhlel), Guilaïne (Audrey Lamy) et Roberto (Xavier Lacaille) sont le reflet de figures avec lesquelles j'ai grandi. Je les ai tous croisés dans ma vie : on a juste appuyé un cran au-dessus leur caractérisation à l'écriture. Ce projet, c'est une espèce de fantasme de jeunesse : j'ai toujours voulu créer un film de flics qui chassent un grand méchant et veulent éradiquer le fléau de la drogue. C'était le grand sujet des années 80, les intrigues terroristes n'existaient pas.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES PERSONNAGES QUE VOUS AVEZ CRÉÉS ?

J'avais l'idée d'une brigade qui ressemblait à la France « d'avant », avec les caractéristiques socio-culturelles que j'ai connues. À l'époque, il y avait une immigration un peu différente : les populations d'Afrique noire étaient moins présentes que celles du Maghreb, arrivées avant nous. Il y avait aussi les Italiens, les populations d'Europe de l'Est comme les Polonais, bref beaucoup de mixité. Moi je joue Luc Le Timal. L'inspiration vient du rez-de-chaussée de mon immeuble, ou ailleurs dans mon quartier d'enfance. J'adorais ces hommes qui prenaient soin d'eux. Le personnage de Luc est sexy, dangereux et un peu gauche mais on l'aime malgré tout. Par ailleurs, la communauté et la culture antillaise avaient une place importante dans ma ville, Maisons-Alfort.

COMMENT LE CHOIX DU RÉALISATEUR S'EST-IL PASSÉ ?

J'ai d'abord couché le pitch du film sur papier et j'ai parlé du concept avec Pathé. Une fois qu'on s'est mis d'accord, j'ai fait appel à des auteurs pour travailler sur le scénario et on a commencé à chercher un réalisateur. Jean-Baptiste Saurel s'est rapidement imposé. J'avais vu son court-métrage *La Bifle* et certains de ses films publicitaires, il avait écrit *Zorro*... J'aime son univers. Quand on a parlé du projet, il était très enthousiaste. Je ne voulais pas qu'on s'associe à un « faiseur » mais à un réalisateur qui puisse apporter sa touche. J'avais envie de fraîcheur et de collaboration. Visuellement, j'avais des images et des références très claires mais j'ai laissé Jean-Baptiste prendre le relais. J'ai suivi le projet et j'étais présent à toutes les étapes mais les choses se sont faites avec intelligence. Ce film est le fruit de beaucoup de talents, de tous ceux qui y ont mis leur énergie et leur cœur.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL AVEC VOS PARTENAIRES ?

Même si j'étais à l'origine du film, je me suis mis au service du projet. J'avais envie de réunir des comédiens qui n'avaient pas forcément travaillé ensemble. Je n'avais jamais collaboré avec Audrey Lamy, François Damiens, Xavier Lacaille et Brahim Bouhlel. Quand je pars de chez moi pour tourner, c'est pour passer du bon temps avec des gens qui ont envie de s'amuser.

ON DIT SOUVENT QUE LA COMÉDIE EST UN EXERCICE SÉRIEUX. PEUT-ON À LA FOIS S'AMUSER SUR UN PLATEAU ET FAIRE LES CHOSSES SÉRIEUSEMENT ?

L'amusement passe par le plaisir du travail et la recherche. C'est tout sauf l'anarchie. C'est la même chose pour un drame. Il y a de la rigueur et de l'exigence. Comme diraient Guilaine et Yvon, les personnages du film : « On est professionnels » (rires). S'il n'y a pas de professionnalisme ou que l'on devient complaisant, ça ne fonctionne pas. C'est le danger ultime de la comédie : se faire rire sur le plateau et, une fois en salle, ne parler à personne. Il faut être vigilant, humble et respecter l'investissement de chacun, de la technique à la production.



LES COMÉDIENS RÉUNIS SUR CE FILM ONT TOUS DES ÉNERGIES ET DES RYTHMES DIFFÉRENTS. AVEZ-VOUS RÉUSSI À LES ACCORDER FACILEMENT ?

Ça s'est fait assez rapidement. Le sujet générationnel a créé un enthousiasme et une énergie collective. Tout le monde a pris

du plaisir à la lecture et il y avait une sorte de jubilation à l'idée d'incarner ces personnages. Il y avait un respect mutuel et tout le monde s'est mis au service du film naturellement.

QUELLES SCÈNES VOUS ONT LE PLUS MARQUÉ SUR LE TOURNAGE ?

Je pense évidemment à la fouille sur le zouk. Une scène comme celle-ci n'arrive pas tous les jours. Audrey Lamy est une super partenaire de jeu. Elle est très généreuse et ne se regarde pas. Quand ça tourne, le reste n'existe plus : elle est Guilaine, je suis Luc et ça devient vraiment drôle. La scène du ping-pong était amusante aussi. Quand je la joue, je suis très premier degré. Ça me rappelle l'importance qu'on accordait aux matchs à l'époque : on prenait ça très au sérieux. Il y a eu des drames à cause de parties de ping-pong perdues (rires). Et puis, il y a aussi la scène de fin : la bagarre. C'est aussi un rêve de gosse et un bonheur absolu de s'autoriser ça. J'ai fantasmé sur beaucoup de films qui finissaient comme ça, sans prise de tête, avec humour. Je me suis fait plaisir tout en essayant d'être généreux avec le public : c'est une référence qui parlera à beaucoup de gens.

COMMENT PENSEZ-VOUS QUE LES JEUNES GÉNÉRATIONS VONT ACCUEILLIR LE FILM ?

Le ton est définitivement 2026, les références ne sont ni fermées, ni de niches. Certaines vont sûrement

leur échapper mais on a essayé de ne laisser personne de côté. J'aime quand les films reflètent une certaine réalité sociale : je voulais que *Police Flash 80* ait un écho avec les maux qui touchent notre société. Chacun fera son analyse mais l'écriture est très actuelle. La liberté des années 80 donne un souffle de fraîcheur à 2026. Yvon (François Damiens) par exemple est à la fois libre et borderline mais comme c'est un homme des années 80, ça fonctionne. C'est la liberté ultime qu'on recherche. Le fantasme de se dire que c'était mieux avant.



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DAMIENS



QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉ À REJOINDRE L'AVENTURE POLICE FLASH 80 ?

J'aimais l'idée de tourner un film dans les années 80 où tout était encore permis et j'étais ravi de jouer avec Audrey Lamy car je trouve qu'elle a un sens du rythme et du ridicule incroyables. Comme en plus, je n'avais entendu que des choses positives sur Jean-Baptiste Saurel, tout me poussait à accepter ce projet.

ÉTAIT-CE UN FANTASME D'INCARNER UN FLIC SUR GRAND ÉCRAN ?

J'en avais joué beaucoup pour mes caméras cachées à la télévision mais j'avais fini par trouver que c'était un abus de pouvoir considérable et qu'il n'y avait finalement pas beaucoup d'enjeu. Il n'empêche, j'adore jouer le rôle de chef un peu idiot. C'est le cas d'Yvon Kastendeuch, qui est propulsé malgré lui à la tête d'une « unité d'élite » : la Police Flash 80. Or, ce qui était réjouissant dans ce scénario c'était cette nouvelle dimension de bande organisée.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS YVON KASTENDEUCH QUE VOUS INCARNEZ ?

C'est un flic à l'ancienne, un peu sur le déclin. Au commissariat, il fait partie des meubles mais il n'est pas forcément sur les gros coups. Même lorsqu'il est mis sur de plus grosses affaires, on sent bien que ce n'est pas lui qui va révolutionner l'image de la police. Kastendeuch, c'est le flic de quartier des années 80, sans grande conscience professionnelle mais très humain. Il cherche le compromis. Ce que j'aime aussi chez lui, c'est qu'il est en civil. D'ailleurs, je trouve que la costumière a effectué un travail fantastique, parce que dans les années 80, on peut vite tomber dans la caricature et elle a su éviter cela en trouvant, pour chaque personnage, un look très caractérisé.

IL EST RARE DE VOUS VOIR SANS BARBE. ÉTAIT-CE DIFFICILE DE « JOUER À NU » ?

Oui, j'ai dû me faire violence pour la couper même si j'adore me déguiser. J'ai même tenté de négocier en gardant au moins le bouc mais Jean-Baptiste a insisté. J'ai finalement cédé en pensant au film, à mon personnage, et je dois avouer que lorsque je me suis vu sans barbe et avec la perruque, j'avais un sacré look qui collait parfaitement à l'esprit de Kastendeuch.

OÙ AVEZ-VOUS TROUVER VOS INSPIRATIONS POUR INCARNER KASTENDEUCH ?

Je me suis beaucoup inspiré de mon oncle qui n'était pas flic mais faisait partie de ces hommes qui se sentent un peu au-dessus des lois et pour qui tout est permis. Jean-Baptiste me parlait aussi beaucoup des films avec Delon et Belmondo, auxquels je me suis un peu identifié. Lors des répétitions, j'ai commencé par jouer mon rôle sans accent mais on s'est vite rendu compte que c'était mieux avec, car le côté belge allait bien au personnage.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP IMPROVISÉ PENDANT LE TOURNAGE ?

Oui, parce que le scénario était très bien écrit et très cadré. Dans ces conditions, il est plus facile d'y ajouter sa touche personnelle. C'est le but de l'improvisation d'ailleurs : rajouter un petit plus à ce qui est écrit. Et je dois avouer que lorsqu'on m'impose de rester collé au texte dans une comédie, je trouve souvent cela triste au visionnage.

SUR LE PLATEAU, LA COMPLICITÉ AVEC AUDREY LAMY S'EST-ELLE CRÉÉE RAPIDEMENT ?

Je n'avais jamais joué avec elle mais comme je le disais, j'en avais envie, car son sens de la comédie en fait une actrice exceptionnelle. Ayant un tempo différent du mien (elle est davantage dans l'action et moi, dans la réaction), nous nous sommes révélés très complémentaires : il me suffisait de me calquer sur elle pour trouver le bon rythme. Dans la vie, j'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi gentil et attentif aux autres. Audrey a une délicatesse rare. Comme tout se passe dans la douceur, il n'y a pas de compétition pour savoir qui sera le plus drôle. Cela nous permettait de nous challenger en toute bienveillance et dans le seul but de servir le film.

QUELS PARTENAIRES ÉTAIENT XAVIER LACAILLE ET BRAHIM BOUHLEL ?

Dès le premier jour du tournage, je les ai trouvés intéressants et ingénieux. Dans chaque scène où ils étaient présents, ils rajoutaient un petit quelque chose bénéfique au film. Le rôle de Xavier n'était pas évident : jouer Roberto, l'infiltré

qui se fond dans des costumes pour mener son enquête était risqué. Mais il s'en est très bien sorti et a même réussi à magnifier son personnage. Quant à Brahim, il m'a surpris par sa force comique et sa finesse de jeu. Pour incarner Marfoud, geek du Minitel, il a joué avec sobriété, sans jamais forcer le trait, au final il était tout simplement parfait.

THOMAS NGIJOL AYANT EU L'IDÉE DE CE FILM, A-T-IL PU VOUS AIGUILLER ?

Je suis très content qu'il ait pensé à moi avec Jean-Baptiste pour le rôle d'Yvon mais je dois dire que sur le plateau, c'était avant tout un formidable partenaire de jeu. Avec Luc Le Timal, il a créé un personnage irrésistible, autant par ses accoutrements très justes que par ses réactions. Il a usé du second degré à la perfection. Il est un excellent tendeur pour notre brigade.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC JEAN-BAPTISTE SAUREL ?

Je l'ai tout de suite trouvé très attachant, parce qu'en plus d'être gentil et modeste, il montrait un professionnalisme évident. J'ai rapidement senti qu'il savait ce qu'il voulait, et malgré tout, on ne sentait pas chez lui un ego mal placé. Sur le tournage, rien n'était laborieux, les choses se faisaient naturellement. Jean-Baptiste m'apparaissait comme ces conducteurs suffisamment à l'aise au volant pour soutenir une conversation. Son plan de tournage était si bien cadré que ça lui laissait le temps de rigoler avec nous et de rester ouvert à toutes suggestions. Bref, il a insufflé un très bon état d'esprit sur le plateau qui a permis à toute l'équipe de travailler dans le même sens.

ET LES ANNÉES 80, ÇA REPRÉSENTE QUOI POUR VOUS ?

Je vais passer pour un vieux rétrograde mais pour moi, les années 80, c'est la liberté. Ce sont des années où tout était permis, où l'on trouvait toujours des moyens de s'arranger. Etant avide de liberté, quand on me parle de cette époque, ça me donne des frissons.





ENTRETIEN AVEC AUDREY LAMY



QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRAIT DANS CE PROJET ?

En lisant le scénario, j'ai tout suite été séduite. D'abord parce que les années 80, ce sont des années où le ringard est accepté et cela offre une liberté où l'on peut tout tenter. Ensuite parce que dans cette histoire, il y a à la fois un aspect polar et un humour qui frôle la caricature tout en restant très premier degré. On se retrouve plongé dans une brigade on ne peut plus éclectique avec ce flic à l'ancienne qui se moque de tout, efface les empreintes en marchant dessus, fume sur les lieux du crime, ce jeune qui fait du zèle en jouant le caméléon infiltré, celui qui est dans la haute technologie et moi qui suis méthodique et ultra-sérieuse. Tous ces personnages étaient bien définis et j'étais enthousiaste à l'idée de donner vie à Guilaine. Mais lorsque j'ai appris que François Damiens était de la partie, j'étais d'autant plus ravie car je rêvais de travailler avec lui.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS GUILAINE, VOTRE PERSONNAGE ?

Cette femme flic est volontaire, excessive, un peu rigide mais surtout sincère. Quand elle arrive dans la brigade, il y a un contraste entre cette inspectrice studieuse, qui respecte les règles, refuse tous pas de côté, et le personnage de François Damiens qui se moque des consignes. Au fur et à mesure de l'histoire, elle va se rendre compte que malgré sa méthode, son partenaire a du flair et n'est pas un si mauvais inspecteur. Malgré tout, Guilaine a l'impression de vivre dans un film policier et se prend très au sérieux, contrairement à ceux qui l'entourent.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS GLISSÉE DANS SA PEAU ?

Par le look. Trouver le personnage physiquement est ce que je préfère : j'aime proposer un style de coiffure, de maquillage, un look vestimentaire. J'essaye quantité de vêtements avant de pouvoir me cacher derrière un personnage. Pour Guilaine, je me suis appuyée sur son côté rigide, sérieux, bon élève mais aussi évidemment sur les années 80. J'ai adopté des épaulettes et des coupes cintrées où rien ne dépasse mais aussi des petites lunettes et cette coupe au bol qui allait parfaitement avec son côté carré et intello. Tout cela m'a aidé à comprendre son caractère et ses réactions.

CERTAINS PERSONNAGES RÉELS OU FICTIFS ONT-ILS PU VOUS INSPIRER ?

Même si on retrouve chez Guilaïne des traits de Vera, la fille de Scooby-Doo, comme sa coupe au bol, je n'avais pas besoin de beaucoup de références car dans le scénario, mon personnage était déjà très caractérisé.

COMMENT ÉTAIT FRANÇOIS DAMIENS SUR LE PLATEAU ?

Il est sur le plateau comme dans la vie : au départ, il se montre assez timide mais dès qu'il se sent en confiance, il révèle une liberté de jeu incroyable. C'est un partenaire généreux qui aime jouer avec les gens, et les faire participer à ce qu'il propose. Il apporte toujours quelque chose d'inattendu sur une séquence, même lorsqu'il ne s'y passe rien d'extraordinaire, car en ayant le texte en tête, il est capable d'improviser tout en suivant la trame narrative. Sa liberté et sa créativité créent une vraie énergie sur le plateau. François me faisait penser à un enfant devant à un coffre à jouets : il faut qu'il éprouve de l'amusement pour trouver du plaisir à jouer. Et dans la vie, c'est un amour. J'ai eu un gros coup de cœur pour lui. Et à ses côtés, j'ai saisi l'importance de se sentir libre pour toujours se réinventer.

ET THOMAS NGIJOL ?

C'est un comédien d'une grande précision. Il a un sens du rythme et de la comédie incroyables. Et surtout, il est sincère. Sa justesse nous permettait de savoir quand il ne fallait pas en faire plus, pour ne pas tomber dans la caricature. Et j'ai apprécié qu'il nous rappelle à chaque fois que ce n'était pas à nous de décider quand c'était drôle mais au spectateur. C'est une règle que connaissent tous les acteurs de comédie mais dans un film comme celui-ci, à la limite de la parodie, on pouvait être tenté d'en faire des tonnes. Or Thomas avait

raison de nous ramener sans cesse dans une forme de réalisme. Si les situations dans laquelle on est projeté sont absurdes, ce décalage provoquera forcément des rires.

QUELS PARTENAIRES ÉTAIENT XAVIER LACAILLE ET BRAHIM BOUHLEL ?

On s'est si bien entendu que j'avais l'impression de retrouver des copains de classe. Résultat : l'ambiance était toujours joyeuse. C'était un plaisir de se lever le matin en se disant qu'on allait



faire des bêtises pour la bonne cause. Il n'empêche, Xavier Lacaille est aussi un garçon précis, très instinctif, et il a réussi à s'emparer d'un rôle qui, sur le papier, était risqué. En se fondant entièrement dans son personnage, il en a fait un flic très attachant. Quant à Brahim Bouhlel, il est génial car il a réussi, par plein de détails, à faire exister dans la brigade ce policier qui est dans son monde et moins effervescent que les autres. Mais tout cela était possible grâce à Jean-Baptiste Saurel qui nous a permis d'apporter ces petits plus à chacun de nos personnages.

JUSTEMENT, COMMENT JEAN-BAPTISTE SAUREL VOUS DIRIGEAIT-IL ?

Il faut savoir que Jean-Baptiste Saurel est un gros travailleur qui ne s'arrête jamais et qu'il est doté, en plus, d'une humilité qui permet la discussion. En amont du tournage, il a accepté mes remarques et même qu'on réécrive certaines parties ensemble. C'est génial d'avoir un metteur en scène qui n'a pas d'égo mal placé et accueille toutes les propositions. Cela ne l'empêche pas d'avoir une vision claire de son univers. Sur le plateau, il nous a donc laissé beaucoup de liberté parce qu'il savait exactement quand et comment cadrer les choses. Et c'est beau de voir comme il a réussi à orchestrer ce film avec des acteurs dotés d'énergies différentes et d'univers singuliers.

QUELLES FURENT VOS RÉACTIONS EN VOYANT LE FILM ?

Souvent quand on s'amuse énormément sur un plateau, on peut être déçu au montage car les personnages ont tendance à prendre trop de place par rapport à l'intrigue. Mais là ce n'est pas le cas. En découvrant ce film, j'étais heureuse de voir que Jean-Baptiste avait totalement assumé cet univers et réussi à conserver la complexité du ton. Le mélange entre comédie et polar d'action des années 80 fonctionne très bien je trouve.

ET LES ANNÉES 80, ÇA REPRÉSENTE QUOI POUR VOUS ?

Avec le recul, je réalise qu'elles sont synonymes de liberté, d'excès et de naïveté. Tout semblait plus frontal, plus coloré et plus assumé. Finalement, tout le monde se moquait des coupes de cheveux, des vêtements portés et j'ai l'impression qu'on se disait les choses avec moins de pincettes.



LISTE
ARTISTIQUE

Yvon
Guilaine
Luc Le Timal
Roberto
Marfoud
Le commissaire

FRANÇOIS DAMIENS
AUDREY LAMY
THOMAS NGIJOL
XAVIER LACAILLE
BRAHIM BOUHLEL
PHILIPPE REBBOT





LISTE TECHNIQUE

Un film de JEAN-BAPTISTE SAUREL
Scénario THOMAS NGIJOL, GIULIO CALLEGARI
ET YOHAN ZAOUI
D'après une idée originale de THOMAS NGIJOL
Musique originale ALEXIS RAULT
Directeur de la photographie JULIEN ROUX
1er assistant réalisateur SÉBASTIEN DEUX
Scripte BÉRENGÈRE SAINT-BEZAR
Casting CHRISTEL BARAS
Décors HÉRALD NAJAR
Costumes RACHÈLE RAOULT
Maquillage MARIE-LAURE THANNEUR
Coiffure ROMAIN MARIETTI
Montage CAMILLE DELPRAT
Son JEAN MINONDO
Directrice de la production CAMILLE COURAU
Directeur de production LUC MARTINAGE
Régisseur général JULIEN CHAON
Coordinatrices de post-production ISABELLE HERVOUËT, PAULINE GILBERT
Une coproduction PATHÉ, NOLITA, TF1 FILMS PRODUCTIONS, CHRONIC
En coproduction avec BESIDE PRODUCTIONS
Avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE
VIA BESIDE TAX SHELTER
Produit par ARDAVAN SAFAEE
Produit par ROMAIN ROUSSEAU ET MAXIME DELAUNEY
Avec le soutien essentiel de CANAL +
Avec la participation de CINÉ + OCS
Avec la participation de TF1
Avec la participation de TMC
En association avec CINÉMAGE 20
En association avec SOFITVCINÉ 13
Distribution France PATHÉ
Ventes internationales PATHÉ

